

*Montréal, fin septembre 1900*

Le cocher immobilisa le fiacre après avoir franchi les imposantes grilles ouvertes. Il descendit de la voiture et offrit une main secourable à sa passagère. Une jeune femme d'à peine vingt-cinq ans s'en extirpa, un vieux sac de tapisserie à son bras. Florence Provencher était enfin arrivée là où elle voulait tenter sa chance. De taille moyenne, elle portait un manteau de serge gris foncé et une longue jupe assortie. Coiffée d'un chapeau de feutre orné d'un ruban de velours couleur sapin sublimant ses yeux pers, la jeune femme châtaine souriait. Quand il l'avait fait monter dans le véhicule à la gare Windsor, le cocher l'avait trouvée plutôt jolie, avec son nez fin, son visage ovale et ses pommettes saillantes. Il se doutait de l'origine modeste de cette jeune femme rien qu'en posant les yeux sur son vieux sac et sur la malle usée qui lui servaient de bagages.

Pendant que l'homme s'affairait à détacher celle-ci du porte-bagages, la voyageuse leva la tête. La majestueuse demeure qui se dressait devant elle la bouleversait, sinon l'effrayait. Elle n'en avait jamais vu d'aussi colossale. Le manoir Calder était

là, au sommet d'une colline, surplombant Montréal. Un écho à la fortune de cette famille notable de la province de Québec, et qui semblait n'attendre que son invitée. Des pierres calcaires grises recouvraient les parois de la résidence de style néorenaissance, protégeant par leur épaisseur les murs des froids d'hiver. Ces derniers, à l'aspect bossué, renforcés aux angles et sur le pourtour des fenêtres par des rocs taillés, conféraient à l'endroit une allure prestigieuse. L'habitation était flanquée d'un campanile d'une hauteur considérable qui paraissait la diviser en deux. Au sommet de cette tour, un mât de fer dépourvu de fanion s'élevait vers les cieux. Le manoir était coiffé de toits de cuivre verdis par le temps. Les nombreuses ouvertures qui perçaient sa structure devaient procurer à ses occupants une vue splendide sur les alentours.

La jeune femme compta les marches de l'escalier en pierre censé la mener à l'entrée de cette demeure d'exception. La malle posée à ses pieds et son sac en tapisserie à la main, qui commençait déjà à lui peser, la firent hésiter à le gravir. Le cocher, resté près d'elle, se rendit compte qu'elle ne pourrait pas monter seule cet imposant bagage, qu'il trouvait lui-même trop lourd. Par altruisme, l'homme s'en empara et entreprit de grimper la vingtaine de marches. Elles conduisaient à un portique découvrant deux portes massives, décorées de caissons ornés de rosettes en leurs centres. Des colonnes encadraient ces ouvertures et supportaient un fronton où l'on pouvait voir une tête de chien, au-dessus de laquelle étaient gravées des armoiries. La lettre *C* était entrelacée de branches et de feuilles d'érable sculptées dans la pierre. Le cocher s'arrêta pour souffler en reposant son fardeau, tandis que la jeune femme le rejoignait. Une fois près de la porte, elle fouilla dans la petite bourse attachée à son poignet et paya à l'homme son dû. Celui-ci la salua en frôlant sa casquette puis descendit les marches en sifflant un air allègre.

*Calder Wood*

Florence, rongée par la nervosité, fixait l'entrée. Son incertitude était légitime. Elle avait quitté tout ce qu'elle connaissait pour venir ici. Le vent frais lui fit cependant prendre conscience qu'elle n'avait guère d'autre choix que de rentrer à l'intérieur du manoir. Inspirant profondément afin de calmer les battements de son cœur, défilant encore un moment la porte du regard, elle se décida à pousser le bouton de laiton encastré dans le mur de pierre. La jeune femme tenta de maîtriser son angoisse et redressa les épaules.

Un instant, elle pensa héler le fiacre. Peut-être le cocher pourrait-il revenir la chercher et l'empêcher de regretter son excès d'esprit d'aventure. Mais la porte s'ouvrit, l'obligeant à se ressaisir.